Extrait du Acrimed | Action Critique Médias

http://www.acrimed.org/Bagagiste-de-Roissy-1-Une-sombre-histoire-de-vengeance-selon-France-Inter

Fait divers

"Bagagiste de Roissy" (1) : Une « sombre histoire de vengeance » selon France Inter

- LES JOURNALISMES

- Les journalismes - Genres et pratiques - Reportages et enquêtes - Le "bagagiste de Roissy" -
Date de mise en ligne : lundi 13 janvier 2003

Description :

Quand un présumé coupable devient un innocent compréhensible. Décryptage.

Copyright © Acrimed | Action Critique Médias - Tous droits réservés

La sortie de prison d'une personnalité, dont ils ont assuré la promotion médiatique - fut-ce pour la condamner d'avance, attire forcément ... les médias. Tel fut bien sûr le cas pour la libération d'Abderazak Besseghir, terroriste présumé. *France Inter* ne pouvait manquer l'événement.

France Inter, 10 janvier 2002, journal de 19h, présenté par Serge Martin.

Dans les titres :

« *Rebondissement spectaculaire dans l'affaire du bagagiste de Roissy arrêté le 28 décembre dernier : Abderazak Besseghir clamait son innocence, il avait raison, il a été victime d'un complot, ou plus exactement d'une sombre histoire de vengeance* [...] »

Difficile pourtant de parler de rebondissement, et plus encore de rebondissement spectaculaire ! Du moins d'un point de vue strictement judiciaire, puisque l'instruction est à charge et à décharge. Le « rebondissement » n'existe qu'en raison du traitement médiatique de cette affaire ; et il n'est « spectaculaire » qu'en raison de son traitement... spectaculaire.

Au coeur du journal :

[En studio]

« *On en parlera certainement longtemps de cette affaire. Peut-être même qu'elle donnera lieu à un livre ou bien à un scénario de film ; toujours est-il que le bagagiste de Roissy, Abderazak Besseghir, interpellé sur le parking de l'aéroport, soupçonné à ce moment là d'être un terroriste, a été victime d'un complot.*

Ainsi le spectacle peut continuer... par un livre ou un film. Quel livre ? Un ouvrage sur les dérapages médiatiques, les fabrications de l'information par les médias, et autres turpitudes journalistiques ? Quel film ? Un film sur le traitement médiatique d'une affaire de vengeance qui, en tant que telle, n'a rien d'exceptionnel ?

« *Ce Français d'origine algérienne âgé de 27 ans aura donc passé deux semaines en prison pour rien, victime d'une machination*. »

Des milliers de personnes passent des semaines en prison « pour rien ». Entre autres, au hasard, Gaël Roblin, l'ancien porte-parole d'Emgann, mouvement indépendantiste breton, en détention dite « provisoire » depuis le 7 mai 2000, soit plus d'une centaine de semaines. Gaël Roblin, incarcéré dans le cadre d'une enquête sur les actions de l'Armée Révolutionnaire Bretonne, n'a toujours aucun élément concret à charge contre lui.

« *Le militaire, ancien légionnaire, auteur de sa dénonciation, a finalement avoué en garde à vue que c'est lui-même qui avait placé les explosifs et les armes dans la voiture du bagagiste avec la complicité d'un deuxième personnage, P.P.* (; *et ceci pour le compte de la belle famille du jeune homme.*

« *Le militaire, ancien légionnaire* », lui, est protégé : son nom n'est pas divulgué à la France entière (par contre, il sera révélé dans des journaux du lendemain). P.P., lui, même s'il n'est que complice, verra ses nom et prénom prononcés à l'antenne. Mais ils ne seront pas ici écrits en toutes lettres (dans cette retranscription qui se prétend pourtant fidèle), alors que France Inter les a prononcés dans son reportage. Ceci dit, acceptez d'admettre sans preuve qu'il porte un nom on ne peut plus français. *De souche*, diront certains.

« *Abderazak Besseghir a donc pu quitter cet après midi la prison de Fleury-Mérogis au milieu d'une meute de journalistes parmi lesquels notre reporter Laurent Gorria* . »

« Une meute de journalistes ». Les journalistes de terrain de la grande presse se déplacent toujours en meute afin de ne pas rater ce que les autres apporteront à leur chef de rédaction. De ce terme, emprunté au monde animal, le Petit Robert donne en priorité la définition suivante : « *Troupes de chiens courant dressés pour la chasse à courre* ». La multiplicité des journaux, radios et télés participe à l'extension de la « *meute* ». On appelle cela le pluralisme de l'information... Gorria est un journaliste très professionnel, il fait partie de la meute.

Laissons lui la parole :

« *Effervescence, tension, malgré le froid piquant à la sortie du jeune bagagiste qui a commencé par embrasser ses proches ; puis qui s'est avancé lentement vers la presse parquée derrière deux barrières.*

« Effervescence » : Celle-là même que l'on a pu mesurer à l'écoute de la rubrique *No Comment* de l'émission de Pascale Clark *Tam Tam etc...* datée du 4 décembre 2002. On y suit Sonia Princet, journaliste au service politique de *France Inter* (elle aussi une professionnelle de la maison Radio France), venue chercher, comme les autres membres de la meute du jour, la petite phrase que Lionel Jospin (s'il vient) adressera à la presse lors de son retour à la vie politique, dans le 18ème arrondissement de Paris. On y entend des « *Oui oui ! Nan nan mais c'est vrai ! C'est vrai chef ! Il vient, il vient de traverser chef !* », « *Doucement doucement doucement...* » ou bien encore « *Pff oh là là c'était l'horreur parce qu'on était tous collés les uns aux autres* ». De cette effervescence là, Sonia Princet récolte ce qu'elle était venue chercher : une déclaration insipide de 35 secondes. La journaliste (professionnelle) a fait son devoir. Elle est venue, elle a vu, elle a couru. Heureuse.

Mais revenons à notre reportage.

« *Mais Abderazak Besseghir n'a pas parlé comme on aurait pu si attendre. Non : il a finalement fixé les journalistes avec un regard très noir, et a prononcé ces quelques mots* (...) »

« Mais Abderazak Besseghir n'a pas parlé » : Laurent Gorria n'aura pas la chance de Sonia Princet ! Abderazak Besseghir « n'a pas parlé », mais il « a prononcé ». « *Parler* » signifie dans le jargon journalistique « prononcer les quelques phrases qui justifient le déplacement des journalistes ». Le regard noir donc, il ne venait pas prononcer ce que les journalistes attendaient.

Il *« a prononcé ces quelques mots), je cite : « Laissez moi tranquille allez voir mon avocat, et la prochaine fois réfléchissez un peu avant d'écrire n'importe quoi »).*

Même emprisonné, notre homme a pu constater qu'il fut présenté à la France comme un terroriste. Le spectre du 11 septembre a plané dans les esprits de toute personne crédule écoutant la radio, lisant le journal ou regardant la télévision. Ça fait du monde.

« *Puis, entouré par son jeune frère et sa soeur et sa mère, et avec dans ses bras son petit garçon, le jeune*

bagagiste soupçonné de terrorisme pendant 10 jours, s'est engouffré dans une Clio rouge direction Bondy. ».

Schéma du repli communautaire ? *Abderazak Besseghir* : a tourné le dos aux médias, à la presse, à la France et rejoint sa ville de banlieue, Bondy, dans le 93, *« entouré par son jeune frère et sa soeur et sa mère »* sans donner son impression, ses sentiments, aux Français et Françaises qui ont cru de lui qu'il était un terroriste. Emotion, sentiments, remerciements à une justice efficace, c'est donc ce qu'était venue chercher la meute. C'est ce qu'elle n'a pas obtenu.

« *Quant à l'avocat, il n'a pas voulu jeter de l'huile sur le feu, pour lui la Justice a bien fonctionné, et a mis fin au calvaire de son client que certains on voulu diaboliser. Devant la prison de Fleury-Mérogis, Laurent Gorria France Inter.* »

Ainsi, la meute ne repart pas bredouille, l'avocat, lui, contrairement à l'image qu'on a de son client, joue le jeu médiatique. Communiquer est aussi son métier, comme l'a d'ailleurs très justement souligné Abderazak Besseghir : « allez voir mon avocat ». Le journaliste s'abrite derrière ses déclarations qui permettent à France Inter de se dédouaner en montrer du doigt d'autres membres de la meute - les « *certains* » qui « ont voulu diaboliser » un innocent.

[Retour en studio]

« *Si Abderazak Besseghir a refusé de parler donc aux journalistes à sa sortie : vous venez de l'entendre* (...) »

Il est faux de dire qu'« *Abderazak Besseghir a refusé de parler (...) aux journalistes à sa sortie »* : on vient d'entendre qu'il aurait effectivement parlé à la presse, puisque les conditions exactes de son intervention orale nous ont été détaillées ; "*je cite*", a même précisé le reporter sur place afin de nous assurer l'exactitude des propos recueillis, et ainsi nous prendre à témoin de l'agression verbale dont lui et ses collègues sur place, parquées derrière deux barrières, ont été victimes.

« *On peut légitimement le comprendre, d'autant qu'une certaine presse n'a pas hésité à le présenter comme le terroriste idéal, allant même jusqu'à produire des révélations comme des numéros de téléphone aujourd'hui contestés.* »

Que voilà des précisions forte imprécises : « Une certaine presse », mais laquelle ? Pourquoi ne pas le dire exactement ? Le bagagiste le plus célèbre de France a, dans cette presse, très souvent alimenté à charge la rubrique *terrorisme*.

Pourquoi se contenter d'une allusion qui, semble-t-il, vise *Le Parisien Libéré* qui, dans son édition du 6 janvier 2003 a publié un article intitulé « *Les « contacts » de Besseghir sont eux aussi bagagistes »*. Après une pathétique fabrication d'une instruction journalistique à charge (liens avec des gens arrêtés il y a des années, etc.), l'article établit avec brio ... que cet homme avait enregistré sur son téléphone les numéros de... ses collègues ! Dans cet article du *Parisien*, on apprend aussi qu'il est un homme apprécié et *a priori* irréprochable. Et l'article de conclure : « *Les enquêteurs estiment qu'il a pu être choisi en raison de son profil « lisse » lui permettant de sortir sans contrôle un colis de l'aéroport. Reste à déterminer au profit de qui.* ».

Restait surtout à prouver l'ensemble des thèses proposées comme les plus vraisemblables par les médias et leurs sources officielles (AFP, Reuters). Ces thèses, assénées à longueur de titres, colonnes et autres *Unes* se sont pourtant avérées fausses et diffamatoires.

P.S. Abderazak Besseghir a accepté depuis de parler plus longuement aux journalistes, notamment en recevant certains d'entre eux chez lui. Ce qui permettait à Europe 1, dans son journal de 23h00 du vendredi 10 janvier 2003, de retenir simplement ceci : *"il se dit soulagé et espère que justice sera faite".*

Post-scriptum :

Lire « Le terroriste était presque parfait » et « Le Parisien amnésique »

Copyright © Acrimed | Action Critique Médias